Paul TILlich, Christianisme et judaïsme

Textes traduits par Monique Boulanger (allemand), Mireille Hébert, Alain Massini et André Gounelle (anglais). Préface de Mgr. Jean-Marc Aveline., Genève, Labor et Fides, coll. « Œuvres de Paul Tillich », 2017, 158 p.

Jean Lambert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34289>

DOI : 10.4000/assr.34289

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 446-448

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Lambert, « Paul TILlich, Christianisme et judaïsme », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34289>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Paul TILlich, Christianisme et judaïsme

Textes traduits par Monique Boulanger (allemand), Mireille Hébert, Alain Massini et André Gounelle (anglais). Préface de Mgr. Jean-Marc Aveline., Genève, Labor et Fides, coll. « Œuvres de Paul Tillich », 2017, 158 p.

Jean Lambert

RÉFÉRENCE

Paul TILlich, Christianisme et judaïsme, Textes traduits par Monique Boulanger (allemand), Mireille Hébert, Alain Massini et André Gounelle (anglais). Préface de Mgr. Jean-Marc Aveline., Genève, Labor et Fides, coll. « Œuvres de Paul Tillich », 2017, 158 p.

- 1 Cette douzaine de conférences et d'articles inédits en français, sur les relations entre christianisme et judaïsme, a paru entre 1938 et 1959. Paul Tillich (1886-1965) pasteur, professeur à Francfort, révoqué en 1933 à cause de son opposition déclarée au national-socialisme, émigre aux États-Unis et devient professeur à Harvard. Auteur d'une *Théologie systématique* en cinq parties, il découvre en 1960 lors d'un voyage au Japon, la rencontre du christianisme avec les religions, puis coopère avec Mircea Eliade sur les rapports entre histoire des religions et théologie systématique.
- 2 Cet opuscule est plus fondamental et important que son titre régional le donnerait à penser. Certes la dénonciation de l'antisémitisme nazi par le pasteur allemand révoqué est principielle. Mais elle est l'occasion d'une réflexion précise de Tillich aux fondements du religieux, à ma connaissance peu connue et commentée : « Cette analyse de la structure du religieux, principalement de la bipolarité entre le sacramentel et le prophétique, permet de répondre aux principales interrogations qu'implique notre thème » (p. 125). La succession de ces textes illustre cette avancée majeure, dont il prend une conscience progressive et rationnelle, qu'on pourrait suivre en une douzaine de propositions.

- 3 « La signification de l'antisémitisme » (1938) fait suite à sa protestation contre la persécution des juifs par Hitler au cours de la Nuit de Cristal. Il défend la véritable Allemagne contre l'imposture de ceux qui l'ont prise en otage. Il en appelle à *l'esprit prophétique* de la communauté de ceux qui, dépassant leurs différences, résisteront à l'antisémitisme, cet esprit antichrétien et antihumaniste. L'antisémitisme contredit ce qu'il y a de prophétique dans le christianisme.
- 4 « La question juive » (1942) est la première de cent-neuf causeries radiophoniques hebdomadaires de 1942 à 1944. Il rappelle les liens profonds qui unissent le christianisme au judaïsme, obligeant ceux qui veulent rester chrétiens à ne pouvoir cesser de vivre des mêmes racines religieuses que celles dont vivent les juifs religieux. L'essentiel n'est pas le fait minoritaire d'un groupe religieux comme les autres, mais la vocation de ce *peuple de l'histoire*, témoin de Dieu, de sa justice, et de l'unité de l'humanité, en qui se joue la vocation du genre humain tout entier. De ce peuple d'un esprit prophétique tourné vers l'histoire, le peuple allemand a adopté le nationalisme et combattu le prophétisme. La question juive n'est pas celle d'un territoire, mais celle de l'esprit prophétique, du sens et de la grandeur de l'existence humaine qui se dépasse dans un Royaume au-delà de tout territoire national. Tillich appelle les Allemands à un sursaut : « Réveillez-vous ! », car « l'anti-sémitisme est un péché contre le Saint-Esprit » (Karl Barth, 1938). Ce prophétisme chrétien s'enracine dans la vocation prophétique d'Israël.
- 5 « La foi dans la tradition juive et chrétienne » (1942) fait suite à l'entrée en guerre des États-Unis. La foi dans le prophétisme originaire, cette expérience d'une alliance assurée, d'une confiance « *emounah* », ce « n'ayez pas peur ! » partagé, devient sur la croix inversion des valeurs : c'est certain parce que c'est impossible. Puis dans la Réforme elle ouvre le paradoxe de l'acceptation de l'ordre transcendant, cet acte de foi qui contredit l'ordre auquel nous appartenons. Cette vocation repose sur l'expérience d'une alliance indéfectible, réputée impossible.
- 6 « Evaluer Martin Buber. Pensée protestante et pensée juive » (1948) éclaire ce que présuppose le « prophétique ». Dieu est sujet, dans un rapport existentiel « Je-Tu », un dialogue premier. Il n'est pas un dieu objet, concept, un cela. Le mysticisme serait alors voir le divin en toute chose. Cette alliance avec un Dieu sujet, fonde le dialogue d'un Tu qui répond à un Je.
- 7 « Les influences juives sur la théologie chrétienne contemporaine » (1952) relève que la critique historique de l'époque perse montre que le temple devient une école d'enseignement de la loi ou de la doctrine. Cependant (selon l'approche de Buber qui empêche d'objectiver Dieu, et les rapports au prochain sous forme de morale ou de sacrement), le Dieu des prophètes est celui d'une rencontre personnelle, ce qui rend possible le rapport éthique entre les humains. Le judaïsme introduit dans le christianisme, où l'événement décisif a déjà eu lieu, cette dimension de l'attente qui lui est propre. Ce qui peut créer une tension entre la forme doctrinale ou sacramentelle de l'église, et la forme d'exigence de justice et de messianisme du judaïsme. Le judaïsme de l'attente empêche le christianisme de s'installer dans une doctrine et un nationalisme fermés.
- 8 « Existe-t-il une tradition judéo-chrétienne ? » (1952) : l'accord existe sur un monothéisme exclusif, dont la justice est la visée universelle, avec son accomplissement dans l'histoire du salut. Même si le Christ, déjà venu, distinct d'une Torah éternelle

quasi inaccessible, demeure une espérance à travers sa défaite même. Le judaïsme nourrit l'exigence de justice et son accomplissement.

- 9 « La question juive. Un problème chrétien et un problème allemand » (1952) : ces quatre conférences données à Berlin progressent vers une approche du fait religieux plus globale que leur titre, et marquent un apport majeur de Tillich à l'anthropologie des religions. 1/ *L'anti-judaïsme religieux* : le judaïsme prophétique peut seul éviter à l'Église de sombrer dans une religion nationale. 2/ *L'antisémitisme politique* : le prophétisme est au judaïsme ce que la Réforme est à l'Allemagne, l'irruption de quelque chose d'inconditionnel qui brise la réalisation nationale de soi. 3/ *La question juive comme problème religieux* : comment se fait-il qu'un tel groupe existe ? Ici Tillich propose une analyse décisive du religieux comme tel, à propos du religieux juif. Il part de la dualité du sacré, en tension entre l'être et le devoir être, entre sacramentel et prophétique. « Les deux pôles se rencontrent dans toute l'histoire de la religion. Quand il y a seulement le pôle sacerdotal, le sacramentel tourne en magie. Quand il y a seulement la pôle prophétique, la proclamation se mue en loi » (p. 114). Tillich développe cette tension (observée depuis l'anthropologie de R. Hertz au moins) selon un usage particulier. Le sacramentel est lié à un espace qui lui est propre, tandis que le prophétique brise avec le lieu et c'est le temps qui est décisif : « Le peuple juif passe du lien avec l'espace à la connexion avec le temps » (p. 120), ou du polythéisme au monothéisme, de l'empire à la justice. Pour le christianisme la tension joue selon qu'on insiste sur le salut déjà là, ou pas encore. Le protestantisme retrouve l'esprit du judaïsme comme prophétisme ou peuple du temps. 4/ *Conséquences pour le peuple juif*, qui n'est pas un peuple, toujours expulsé de l'espace, et connaissant la diaspora : il est tenté de refuser d'être le peuple du temps. À quoi peut conduire l'obtention de son espace ? Une des fonctions du judaïsme est de tendre au christianisme le miroir qui dénonce sa rechute dans le paganisme.
- 10 « Le conflit du temps et de l'espace » (1959) caractérise presque jusqu'à la caricature cette division entre les religions nationalistes et païennes de l'espace, et le monothéisme unique et universel du temps. Et surtout il envisage que, par un progrès historique qui serait la Providence dans l'histoire, le second – le monothéisme universel – en vienne à se substituer aux premiers – les polythéismes locaux.
- 11 « J'ai changé d'avis sur le sionisme » (1959) découle clairement du précédent. Au lieu d'exiger des Juifs qu'ils se manifestent en tout comme les adeptes du monothéisme du temps, sans aucune référence à une nation et un espace, Tillich comprend l'excès de cette position, et revient de ce fait à une conception plus réaliste du fait religieux dans l'histoire, qui n'est pas, pas encore, le Royaume !
- 12 Parti de l'antisémitisme nazi, pour défendre et illustrer la fonction du judaïsme dans l'histoire, et l'histoire du christianisme en particulier, le raisonnement de Paul Tillich traverse comme un moment fondateur ce que nous considérons aujourd'hui comme une structure fondamentale du religieux, la bipolarité entre l'institutionnel et le prophétique. L'expression « structure du religieux », à propos de cette bipolarité, y apparaît en 1952, précisant que « les deux pôles se rencontrent dans toute l'histoire de la religion ». Ce qui fait de Paul Tillich l'un des co-inventeurs de cette structure, après Robert Hertz, Charles Péguy ou Henri Bergson, à la suite, il est vrai, de Montaigne et Pascal...